

THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

du 1er au 7 mars 1986

L'OURS ET LA LUNE

de PAUL CLAUDEL

Scénario : Philippe LE GOFF

Costume : Maurice SURAT

Décor et costumes : Daniel OGIER

Mise en scène : Mireille ANTOINE et Jean-Paul LUCET

DOSSIER DE PRESSE

L'OURS ET LA LUNE

de Paul CLAUDEL

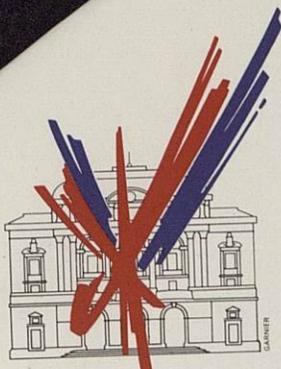
suivi uniquement lors des représentations à 20 h 45 et 14 h 45 de

CEUX DE CHEZ NOUS

de Sacha Guitry

SOMMAIRE

- Histoire d'une rencontre p. 1
Mireille ANTOINE
- A propos de l'Ours et la Lune p. 5
Michel MALICET
- Mes idées sur le théâtre p. 6
Paul CLAUDEL
- Ceux de Chez Nous p. 8
Sacha Guitry
- Annexe :
Distribution
Dates
Tarifs.



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

du 1er au 7 mars 1986

L'OURS ET LA LUNE

de Paul CLAUDEL

Musique : Philippe LE GOFF

Lumière : Maurice MURAT

Décor et costumes : Daniel OGIER

Mise en scène : Mireille ANTOINE et Jean Paul LUCET

Au cours de la première guerre mondiale, dans un camp du Nord de l'Allemagne, un prisonnier s'endort. Après l'avoir enveloppé d'un voile, la lune le conduit au pays des songes ...

Une des rares comédies de l'auteur du "Partage du Midi" où se côtoient comédiens et marionnettes "dans cet admirable langage animé par les deux grandes vertus de CLAUDEL : la poésie et le comique".

Jean DUTOUR.

Histoire d'une rencontre : Mireille ANTOINE

Message sur le répondeur téléphonique : Théâtre des Célestins
Monsieur LUCET souhaite me voir. Un homme, une passion, un enthousiasme.

- Qu'est-ce que je pense de "L'OURS ET LA LUNE" de CLAUDEL?

- Du bien, à coup sûr, beaucoup de bien. Je l'ai lu ... il y a quelques années. J'en garde le souvenir d'un texte rare, l'unique que CLAUDEL ait écrit pour marionnettes. J'en garde aussi le souvenir d'un texte qui vous échappe et vous attire, qui se rit et se joue de vous, j'en garde enfin le souvenir d'un texte mêlant comédiens, marionnettes... et je sais la difficulté et les risques d'une telle cohabitation dans un même espace scénique.

En ceci CLAUDEL est novateur. Comme tout un chacun à cette époque (1917) et hélas trop souvent encore à la nôtre, la marionnette était un spectacle pour enfants.

Je propose à Jean-Paul LUCET une autre pièce de CLAUDEL *Protée*, le visage réservé, la fermeté du choix de Jean Paul LUCET suffisent à décomposer mon lyrisme.

- Bien sûr ! je vais lire ... relire ...

2

Une écriture ... "En vacances"...

Une nouvelle fois, je suis saisie par la puissance poétique du texte, par sa fantaisie, par son invention, par cette impression de liberté, de non contrainte, de "vacances" qui semble avoir autorisé sa création. "Vacances" est bien le mot, transparence de l'auteur, transparence aux images qui se pressent, portées par des personnages descendant du ciel - par la cheminée - personnages totalement libérés de l'aspect physique de la représentation du corps.

Une lune, deux même :

La première : idéalement cosmique, humaine, maternelle et nerveusement inaccessible.

La seconde : son double terrien, sa projection caricaturale, une marionnette "assez pareille aux images de la Reine Victoria avec une robe à volants et chapeau à brides garni de jais et de plumes noires d'où pend de côté une violette" (CLAUDEL).

Les personnages entrent dans le texte tels qu'ils naissent de l'imagination de CLAUDEL, sans recomposition, sans adaptation au corps physique de l'acteur humain. En marionnette tout est possible n'est-ce pas ? "et avec les enfants aussi, puisqu'il n'y a rien qu'ils détestent comme des histoires qui sont faites exprès pour eux" dit l'Ours dans la scène II. Alors CLAUDEL laisse vivre cette grosse emplumée de lune, il lui laisse tenir ses propos de vieille coquette cherchant à séduire le jeune aviateur sans pied, en présence du rhabilleur (bûche de bois à peine équarrie) avec l'aide d'un ours versé dans la finance, tout cela dans le salon de la vieille demoiselle d'Artemare dont le père était pompier...

CLAUDEL, le 10 mai 1917, écrit à Gabriel Frizeau : "Comme l'inspiration littéraire est une chose absolument fantaisiste et excentrique, j'écris en ce moment une espèce de bouffonnerie qui recule les limites de l'art en ce genre, mais où il y a pas mal de poésie et même de tristesse; cela s'appelle "L'Ours et la Lune". "L'OURS ET LA LUNE" réunit tous les théâtres, toutes les images développées dans les pièces futures. Comment ne pas lire dans cette pièce, la dérision de l'Amour sublimé... Dans cette optique, "L'Ours et la Lune" se présente comme une sorte de préambule au "Soulier de Satin".

Questions de lecture.

Oui ! mais le fil dans tout ça ?

Non pas le fil de la logique, de la cohérence dramatique du texte, le fil qui associe une image à une autre dans l'inconscient de l'auteur, dans l'inconscient du metteur en scène, et du spectateur ?

Rhoda, notre marionnette de "L'Ours et la Lune"

"L'acteur est un artiste et non pas un critique. Son but n'est pas de faire comprendre un texte mais de faire vivre un personnage".

Pas de psychologie, pas de conduite rationnelle ou compréhensible, tout est imprévisible dans ces personnages. Pourtant je ne peux me départir de cette impression que les acteurs - marionnettes en scène disent et taisent quantité de choses que je "n'entends pas". Comment dans ce cas puis-je leur choisir une représentation, un matériau, quel genre de poupée réaliser ? Tel personnage vivra-t-il mieux, sera-t-il plus éloquent, plus émouvant, plus crédible, sous les traits d'une marotte, d'une poupée à gaine, à fils ? Dois-je la faire immense, minuscule, quels mouvements vont être les plus expressifs pour elle, donc quelles mécaniques ou plus exactement quelles "bidouilles" inventer ? "Souvent ce qui émeut le plus chez un acteur ce n'est pas tant ce qu'il dit, mais ce que l'on sent qu'il va dire".

Et encore plus chez les marionnettes qui suggèrent plus qu'elles ne font réellement et qui ne vivent que de l'imagination et de la sensibilité du spectateur ... soutenu par le talent du manipulateur tout de même.

"C'est une chose complètement différente que de comprendre en homme intelligent et de comprendre en artiste et en créateur". Comprendre en artiste et en créateur, il entre tout de même le mot "comprendre". Et je connais trop bien le fameux "Traduction/Trahison" pour ne pas me poser mille questions.

A 49 ans, écrire une pièce pour marionnette ?

Une pièce pour enfants ? ...

CLAUDEL en 1917, est Ministre plénipotentiaire à Rio de Janeiro. Il a déjà écrit entre autres "L'Otage", "L'Annonce faite à Marie", "Protée", "Le Pain dur", "Le Père humilié", "Les Euménides", lorsque "cédant à une inspiration fantaisiste et excentrique" il écrit "L'Ours et la Lune". Sa femme, ses enfants (Renée naîtra dans quelques mois) sont restés dans une France en guerre. Une France où l'industrie est en retard (l'Amérique a déjà organisé la fabrication en série et le travail à la chaîne plus efficace que les méthodes artisanales). On y tient ce genre de propos au directeur de l'artillerie :

- "Que diriez-vous d'une usine qui produirait chaque jour des milliers d'obus ?
- C'est impossible !
 - Que diriez-vous d'une fabrication à la chaîne comme en Amérique ?
 - Et le personnel ? Les hommes sont à la guerre !
 - Et les femmes ?
 - Elles ne sont pas qualifiées ! ...
 - Non, mais elles sont disponibles !"

Rhôdo, notre marionnette de "L'Ours et la Lune"

"Debout, échevelée comme une bellone, les mains ruisselantes d'huile,
Riante, triomphante,

Toute rose et vermeille des éclats sous le marteau de cette poudre que
vous pétrissez à puissants coups soigneux Le Grand Fer de la République,
L'acier vengeur des morts, terreur des Allemands, splendeur de la justice!"
Rhôdo vêtue de la combinaison bleue des ouvriers en munition ne sort-elle pas
tout droit de cette réalité dont CLAUDEL n'ignore rien ?

Que choisir ?

S'il s'agit de "comprendre" autant lire ce que d'autres
ont cherché à comprendre et suivre leur quête. Mais, que choisir dans la
profusion d'études, analyses, articles, essais parus ... plusieurs pages dans
les catalogues de bibliothèque, que je parcourais avec stupeur, impuissance
et désillusion ... jusqu'à la lettre M.

- Michel MALICET "Lectures psychanalytiques de l'oeuvre de Paul Claudel"
(Tome 1 - Les structures dramatiques ou les fantasmes du fils. Tome
2, Le monde imaginaire).

Deux mots : "Le fils", "L'Ours et la Lune" est une histoire de fils en s'en
tenant à l'argument.

"Le Monde imaginaire"

- Michel MALICET , avec les deux premiers tomes de son étude, a mis dans
mes mains un brin de l'écheveau ...

- J'aimerais aussi méditer sur cette réflexion de CLAUDEL : "Ce n'est
pas pour le public qu'il s'agit de jouer : il faut que l'acteur soit capable
du désintéressement d'un grand artiste et se préoccupe non pas du succès,
mais de la meilleure réalisation de l'oeuvre d'art à laquelle il doit donner
la vie. Et c'est précisément peut-être dans cette insouciance du public
qu'est le meilleur secret de l'atteindre et de l'émouvoir.

En mars 1986, souhaitons retrouver l'évidence du poète avec "L'Ours et
la Lune".

Mireille ANTOINE

A propos de l'OURS ET LA LUNE : Michel MALICET.

De quoi s'agit-il dans cette "farce lyrique" qui s'insère visiblement dans la vie de CLAUDEL telle qu'elle peut se lire dans l'histoire d'amour dont les péripéties jalonnent "Partage de midi", puis "Le Soulier de Satin" ?

Par une belle nuit, le Prisonnier d'un camp allemand (nous sommes en 1917) évoque ses petits-enfants ruinés et abandonnés et ses propres amours. La Lune l'exhorte à "passer de l'autre côté de la métaphore", à songer à son existence future dans le monde divin tel que l'évoquera Sept Epées dans "Le Soulier". Pour illustrer son exhortation, elle va lui dévoiler le caractère dérisoire des passions terrestres (l'argent, l'amour) en les transposant dans les aventures comiques de marionnettes.

Ici l'introduction d'un théâtre de marionnettes (sans parler du procédé de "l'isolateur" qui préfigure l'Annoncier du Soulier) produit brusquement un effet capital de distanciation et de dérision (le théâtre dans le théâtre) : le Prisonnier devient le spectateur critique de la vie, la sienne peut-être. L'Ours raconte d'abord son histoire : en fait, c'est un banquier que ses malversations ont obligé à fuir au Brésil où se trouve CLAUDEL en 1917, chargé de missions surtout économiques et financières, avec un diamant volé aux petits-enfants du Prisonnier (thème de l'argent, le diamant annonçant la perle du Soulier). La Lune l'ayant engagé en vain à le restituer, se lance dans l'histoire de ses amours pour Paul ("Paul, c'est un joli nom !" : Paul CLAUDEL), l'aviateur sans pieds (comme le Rodrigue boîteux du Soulier) que sa fiancée vient d'abandonner pour un cousin "complet" (Rodrigue trahi par Prouhèze à Mogador). Evidemment, les amours de la Lune avec Paul ne peuvent être que d'ordre spirituel ("quand il ne sera plus que des ailes et des yeux, alors je ne serai plus pour lui que de la lumière !"), comme celles de Rodrigue avec Prouhèze changée en étoile. On organise donc un rendez-vous entre Paul et la Lune à Artemare (près d'Hostel-Hostiaz, séjour de vacances de Paul CLAUDEL.) où l'Ours sert d'entremetteur : mais "une continuelle absence, telle est la condition sine qua non de votre hymen". Surgissent ici de nombreux thèmes futurs du Soulier : celui même du soulier, caricature en vieille chaussure de légionnaire romain retirée de l'eau (cf les pêcheurs de la 4^o journée), celui de la jalousie de l'amant trahi et boîteux. Mais Paul s'est épris tout en la détestant, comme Mesa dans la deuxième version de *Partage*, d'une certaine Rhôdo (Rose, Ysé) qui le repousse, elle-même étant absolument fidèle à son amour pour Jean (beau-frère

de Paul et fils du Prisonnier) tué à la guerre, dont elle élève les enfants, les orphelins d'Hostiaz : ceux dont parlait le Prisonnier. On assiste ici à la brusque convergence de tous les thèmes et à leur sublimation plus ou moins ironique. La trahison de la fiancée, l'amour avec la Lune, le refus de Rhôdo ont préparé le renoncement : sublimation de l'amour chez la fidèle Rhôdo qui entraîne, bon gré, mal gré, le renoncement de l'Aviateur : ayant tous deux tout donné, ils sont libres, comme Sept-Epées chantant l'eau glorifiée où elle nage. Sublimation de l'argent arraché à l'Ours et dissous en une lumière d'étoile. C'est alors le départ pour le Ciel où l'on peut voir l'amorce de la dernière scène de Christophe Collomb, avec l'épisode de la Mort, le Nain noir en automobile jouant le rôle du funèbre esquif de la 3^e journée. La dernière scène, qui retrouve le Prisonnier avec l'Aurore, colore d'espoir cette triste vie terrestre.

Ainsi se redessine le schéma typique : il s'agit toujours d'une histoire d'amour et de conquête avec ses péripéties, déceptions, trahison, où le héros, s'arrachant aux passions humaines, revit la Passion et se détourne de ses amours terrestres pour suivre l'étoile ... Tout CLAUDEL est là, dans une vision parodique de son lyrisme et de sa conception du monde.

Michel MALICET.

Mes idées sur le théâtre : Paul CLAUDEL

Bounraku, c'est le nom du théâtre de marionnettes d'OSAKA d'où est sorti le drame moderne dit Kabouki.

La marionnette c'est le masque intégral et animé, non plus le visage seulement, mais les membres et tout le corps. Une poupée autonome, un homme diminutif entre nos mains, un centre à gestes. La marionnette n'est pas comme l'acteur humain prisonnier du poids et de l'effort, elle ne tient pas au sol, elle manoeuvre avec une égale facilité dans toutes les dimensions, elle flotte dans un élément impondérable comme un dessin dans le blanc, c'est par le centre qu'elle vit, et les quatre membres avec la tête, en étoile autour d'elle, ne sont que les éléments d'expression, c'est une étoile parlante et rayonnante interdite à tout contact. Les Japonais n'ont pas essayé de la faire marcher, c'est impossible, elle n'a pas de rapport avec la terre, elle est fière comme sur une tige invisible et elle tire la

n'ont pas essayé de la faire marcher, c'est impossible, elle n'a pas de rapport avec la terre, elle est fière comme sur une tige invisible et elle tire la langue de tous les côtés. La jambe et le pied ne sont plus simplement des moyens d'avancement et de support, mais l'instrument et le ressort de toutes les attitudes, démarches et instructions spirituelles, ce qui sous nous exprime l'inquiétude, l'étau, la résistance, le défi, la fatigue, le réveil, l'envie de partir ou de rester. Regardez voir, on l'a moulé, pour que voyiez mieux !

Regardez ce petit bonhomme, il fait tout ! Regardez ce monsieur et cette dame en l'air, toute la vie au bout d'un bâton ! Et nous autres par derrière, comme c'est amusant, bien caché, de faire exister quelqu'un; de créer cette petite poupée qui se peint par les deux prunelles dans l'âme de chaque spectateur, qui s'y promène et qui s'y démène ! La seule chose qui bouge au milieu des rangs l'un derrière l'autre de ces spectateurs immobiles et dont ce petit farfadet est comme l'âme endiablée ! au milieu de toute cette attention enfantine la déflagration de ce diable de petit feu d'artifice !

La marionnette japonaise n'est pas de celles qui n'ont rien que la main au bout de mon bras pour corps et pour âme. Elles ne brandillent pas non plus habilement au bout de quelques fils, comme quelqu'un que soulève et tout à coup lâche et reprend une destinée incertaine. L'animateur les manoeuvre de tout près, coeur à coeur et ça saute si fort qu'on dirait que ça va lui échapper. Il n'y a pas qu'un seul animateur, il y en a deux, parfois trois. Ils n'ont pas de corps, ni de figure. Ils sont vêtus d'un fourreau noir, les mains et le visage voilés de noir. La poupée est l'âme collective de ce lambeau sombre, de ce groupe de conspirateurs dont on souffle bientôt l'existence.

On ne voit plus, comme des hachures autour d'un dessin, que cette espèce de noir crachant sur lequel se détache dans ses vêtements rouges et blancs ou en or le petit seigneur majestueux et frénétique.

Le dialogue est celui de deux étoiles, chacun derrière elle traînant son groupe agglutiné, d'invisibles inspireurs.

CLAUDEL

CEUX DE CHEZ NOUS

de Sacha Guitry

Confié en exclusivité au Théâtre des Célestins, le tout premier document cinématographique de Sacha Guitry, réalisé en 1915, à la suite de la publication par un groupe d'intellectuels allemands d'un Manifeste sur la Culture au début de la guerre de 1914.

Dans le but d'y répondre d'une manière patriotique, il décida de tourner un film qui montrerait quelques unes des plus grandes figures de l'art en France.

Au public.

Ces films étaient destinés primitivement à mon plaisir personnel, à une élite et à l'enseignement plus tard. Mais la proclamation des Intellectuels Allemands et les monstrueuses applications de leur culture m'ont suggéré l'idée qu'il y avait peut-être un intérêt national immédiat et très grand à faire connaître davantage, tant au public de France qu'à celui de l'étranger, ceux qui contribuent magnifiquement à l'éclat du Génie Français.

J'ai réuni selon mes goûts, dans chaque branche de l'art, les plus grands hommes que nous ayons, je les ai pris dans leurs attitudes les plus familières - c'est-à-dire au travail - chaque fois que cela fut possible.

J'estime que cette première série de films constitue des documents impérissables sur l'Art Français.

Puis, les réunissant, je me suis efforcé de donner à ces films une force assez plaisante de façon à détruire cette légende insensée qui prétend qu'un mur infranchissable sépare les artistes du public. Cette légende est fautive, car le public n'est séparé des grands artistes que par les mauvais.

Sacha GUITRY

Sacha GUITRY intitula ce film "Ceux de chez nous" et le présenta pour la première fois au Théâtre des Variétés le 22 novembre 1915, en même temps qu'une pièce en un acte qui complétait le programme.

L'OURS ET LA LUNE de PAUL CLAUDE

Musique : Philippe LÉONARD. Texte : CHARLOTTE LYES

Décor et costumes : ...
La méthode de présentation donna à Sacha le titre d'inventeur du film sonore, ou au moins de la post-synchronisation. Après avoir prévenu le public de ce qu'il allait voir, il rejoignait Charlotte LYES dans un coin sombre. Il expliquait alors les enchaînements de plans, et son épouse parlait des personnalités filmées. Les passages avaient été soigneusement repérés et les deux commentateurs réglait leurs paroles sur le mouvement filmé des lèvres avec une surprenante exactitude, l'illusion était complète.

Ainsi, pour la première fois immortalisés à l'écran, nous voyons travailler : Rodin, Renoir, Degas, Saint Saens, Claude Monet, Edmond Rostand, Sarah Bernhardt, Anatole France et Lucien Guitry.

L'OURS ET LA LUNE de Paul CLAUDEL

Musique : Philippe LE GOFF - Lumière : Maurice MURAT

Décor et costumes : Daniel OGIER

Mise en scène : Mireille ANTOINE et Jean Paul LUCET

avec Henri Edouard OSINSKI, Mireille ANTOINE, Jacques GIRAUD, Catherine ANTONAKAKI, Jean Marc HERVE, Manon VEYER.

du 3 au 7 mars 1986 - à 18 H 30 - Les Tréteaux (tarif unique : 30 F)

du 1er au 7 mars - à 20 H 45 - dimanche à 14 H 45 (sauf lundi 3 mars)
représentations suivies de "Ceux de Chez Nous" de Sacha GUITRY

Prix : 67 F - 50 F - 45 F - 33 F - 28 F.

L'OURS ET LA LUNE

de Paul CLAUDEL

suivi uniquement lors des représentations à 20 H 45 et 14 H 45 de

CEUX DE CHEZ NOUS

de Sacha Guitry

SOMMAIRE

- Histoire d'une rencontre	p. 1
Mireille ANTOINE	
- A propos de l'Ours et la Lune	p. 2
Michel MALICET	
- Mes idées sur le théâtre	p. 6
Paul CLAUDEL	
- Ceux de Chez Nous	p. 8
Sacha Guitry	
- Annexe 1	
Distribution	
Places	
Tarifs	